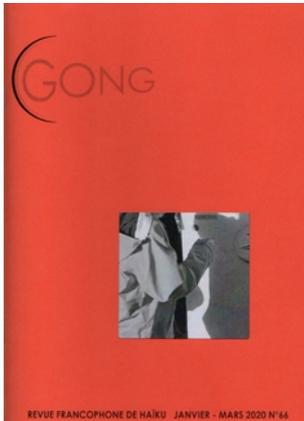


## ➔ Gong n°66, janvier-mars 2020.

Revue  
Édition AFH, 2020  
ISSN 1763-8445  
7 €



Après une découverte pleine de fraîcheur de haïkus d'enfants, Klaus-Dieter Wirth propose des traductions de haïkus flamands. Puis viennent les haïkus des membres sur le thème 'jeunes, nouveaux'. Avant Francis Kretz qui revient sur le photo-haïku abordé dans le précédent numéro, K.D. Wirth poursuit son enseignement sur la structure du haïku en présentant cette fois-ci la continuation.

*un passage secret  
avec des millions de fleurs  
et des papillons*

Maéva & Nisrine

Dans la présentation du dossier « Jeunes, nouveaux et nouvelles avec le haïku », Isabel Asúnsolo écrit : « Être bête, quel bonheur. Bête à hauteur des pâquerettes. Cela rassure les petits qui ne savent pas encore beaucoup de choses et les grands qui croient savoir... ». Voilà des paroles qui me rassurent, moi qui avait lu quelque part que « seuls les enfants intelligents pouvaient écrire des haïkus. »<sup>1</sup> Les haïkus d'écolier sont présentés par les animatrices, I. Asúnsolo et Monique Mérabet. De la maternelle à la sixième, en passant par une séance avec des jeunes de la *Protection Judiciaire de la Jeunesse*.

Les haïkus sélectionnés n'ont rien à envier aux moissons des lecteurs. Parmi mes préférés :

– en maternelle

*deux bonhommes de neige  
armés d'une mitraillette  
gardent le jardin*

Toufik & Djibril

*glace par terre  
le cimetière est  
interdit aux chiens*

Esteban & Y.

– en PJJ

*Le bruit silencieux  
du bâton que je lance  
dans le vieil if*

Marcos (NKO)

Et la *Tortue de Nicolas*, travail d'atelier de Monique Mérabet avec un jeune collégien pour 'améliorer' son haïku, me rappelle la séance de Bashô avec ses disciples pour écrire le fameux haïku de la grenouille.

Les haïkus flamands traduits par Klaus-Dieter Wirth mêlent humour et tristesse.

*après l'averse  
absorbée dans ses pensées  
elle marche sur la lune*

Fabienne Ferfers

*toutes les affiches  
déjà lues cent fois  
dans la salle d'attente*

Luk Gybels

*en passant  
les branches du saule pleureur  
caressent son cercueil*

Geert Verbeke

*Le dernier orateur  
commence à conclure  
et à conclure*

Jean-Marie Werrebrouck

<sup>1</sup> Je cite de mémoire. Pas envie de chercher.

62 haïkus retenus (sur 419 reçus pour la moisson du trimestre) de 36 auteurs. On pouvait craindre, étant donné le thème, que les auteurs abusent des termes 'premier, nouveau, jeune', mais la sélection offre au contraire une grande diversité. Il arrive parfois que les haïkus des lecteurs nous laisse un goût amer de déjà vu ou de banales banalités. Hors mis les incontournables haïkus sur le haïku, ce n'est pas l'impression dominante de cette moisson.

*changement d'heure  
la cloche du village  
fait de la résistance*

Bikko

*ravalement  
dans la benne de plâtras  
les nids d'hirondelles*

Annie Chassing

*tous ces bleus  
que je ne sais nommer  
neige nouvelle*

Angèle Lux

*fête de famille  
le bambin apprend à causer  
au chat*

Christiane Ourliac

Klaus-Dieter Wirth définit la continuation comme une association de deux moments qui ouvrent le haïku vers une troisième dimension, au contraire des images en lien de causalité ou de succession de temps.

*concert caritatif  
le vieux veuf  
paie le double*

Angelika Holweger (DE)

*L'araignée morte  
Sa toile continue  
D'attraper les insectes*

Thierry Cazals

*suivant  
la voix de l'enfant –  
les yeux aveugles de la grand-mère*  
Cyrill Childs (NZ)

*attendant sa femme...  
pour finir  
sa phrase*  
P M F Johnson (US)

Enfin, il y a l'article de Francis Kretz, « *haïshaga, image & haïku : chercher le '&'...* ».

Je dois avouer humblement que je suis peu fier de n'avoir rien compris. Je n'ai pas compris où était l'intérêt ce créer encore un nouveau nom. Il y a déjà haïga et haïsha, et photo-haïku, largement suffisants pour couvrir l'ensemble des créations. Je n'ai pas compris pourquoi il fallait encore revenir (et sur trois pages!) sur le concept du photo-haïku largement abordé dans le numéro précédent par différents passionnés. Francis Kretz n'apprend rien de nouveau. Il l'explique tout simplement (enfin, si je puis dire) avec son langage : « La valeur en '&' d'un haïshaga découle de la 'somme' émotionnelle des synergies positives apportées du haïku à la photo et de la photo au haïku. »

Cela doit faire une vingtaine d'années que je pratique le photo-haïku et cela doit faire une vingtaine d'années que les 'photo-haïjin' évoquent cette synergie entre les deux vecteurs avec la célèbre formule « 1+1=3 » ! Fallait-il vraiment revenir dessus, trois mois après les témoignages du précédent Gong ?